

Sociologie du travail

Vol. 59 - n° 2 | Avril-Juin 2017

Varia

Comptes rendus

Benjamin Loveluck, *Réseaux, libertés et contrôle. Une généalogie politique d'internet*

Armand Colin, Paris, 2015, 368 p.

MICHEL ATTEN

<https://doi.org/10.4000/sdt.716>

Référence(s) :

Benjamin Loveluck, *Réseaux, libertés et contrôle. Une généalogie politique d'internet*, Armand Colin, Paris, 2015, 368 p.

Texte intégral

- 1 Dans ce livre issu de sa thèse, Benjamin Loveluck nous propose de rendre compte du succès d'internet — il est profondément intégré à notre vie quotidienne — en insistant sur le fait qu'il continue à incarner un certain idéal comme vecteur de transformations sociales. Il en fait une lecture qui se distingue radicalement de la « belle histoire » déterministe encore racontée de façon dominante, assure-t-il : internet comme fruit de la cascade d'innovations technologiques ponctuée par des étapes incontournables, Arpanet, le protocole TCP/IP qui s'impose, le web et la diffusion de masse à partir de 1995. Le propos de B. Loveluck est bien différent, qui s'appuie sur les travaux de Marcel Gauchet pour distinguer le « fait libéral » des « idéologies libérales », le premier, structurel, renvoyant à l'autonomie du sujet, des individus, et à une « société tournée vers la production de soi dans le temps », les secondes visant à étendre la logique économique au reste de la société (p. 19). Ainsi, la visée est bien de proposer une réflexion sur les mutations du libéralisme contemporain, de rendre compte de la reformulation théorique et de la reconfiguration pratique du libéralisme, des nouvelles doctrines et formes baptisées par l'auteur de *libéralisme informationnel*, qui voit « la libre circulation de l'information (sous forme de code) devenir le principal socle de l'autonomie individuelle et collective » (p. 20) et le réseau l'instrument de l'auto-détermination politique et de l'auto-régulation économique au sein de la société civile.

Les lectures enthousiastes, devenues dominantes, font d'internet le parangon, voire le moyen essentiel de l'expression libre, de la diffusion étendue des connaissances, de la



création, de l'innovation, de l'émancipation individuelle et collective. Sans ignorer l'existence de travaux critiques à l'égard d'internet, B. Loveluck s'attache essentiellement aux utopies, aux représentations sociales, aux imaginaires qui ont alimenté voire construit une nouvelle forme du libéralisme, ou du moins une variante du néo-libéralisme qui domine la société états-unienne depuis les années 1980. Afin d'en suivre l'émergence et la diffusion, l'auteur a recours à une lecture « généalogique » sur un temps long (de 1940 à 2010) qui s'appuie sur une grande quantité d'études, d'ouvrages très divers, pour une bonne part des sources secondaires présentant les idées, les actions d'un grand nombre d'acteurs de l'entreprise. Il découpe ces sept décennies en trois périodes auxquelles correspondent les trois parties du livre : la première est celle des origines, courant de la cybernétique des années 1940 au début des années 1990, qui voit le réseau Arpanet-Internet s'ouvrir à tous et notamment au commerce et aux affaires grâce à un nouveau formalisme d'accès et de gestion, le « web ». Campant les débuts de son récit dans une cybernétique considérée comme la science dominante, inspiratrice du projet Arpanet de la grande agence de recherche du Pentagone, la DARPA, il présente la construction et le développement du réseau des réseaux (l'informatique communicante) en s'appuyant sur de nombreux travaux d'historiens des sciences et des techniques. Les années 1980 voient une inflexion forte avec l'influence de la contre-culture, l'irruption de l'informatique personnelle de masse, et donc l'émergence d'une nouvelle sociabilité, qui fait passer de l'informatique communicante à la « société en réseaux ». Enfin, l'hybridité homme-machine, incarnée par le cyborg prolongeant la grande vogue des robots des années 1950, conduit à l'émergence de concepts voués à un avenir durable, la communauté virtuelle et l'identité numérique, incarnant des réflexions et utopies variées et fortement contradictoires — celles inspirées par un courant se réclamant du marxisme et du féminisme, ou les envolées du cyberspace porteur d'intelligence collective aux accents quelque peu mystiques.

3 La deuxième partie, consacrée aux années 1990, décrit l'accélération « fulgurante » de la diffusion d'internet (du web à la privatisation du réseau et à l'émergence de la nouvelle économie). Avec l'élaboration de protocoles facilitant très fortement la circulation sur le réseau des réseaux, le web, la construction d'infrastructures de masse (les autoroutes de l'information) bégaie quelque temps avant la privatisation de l'épine dorsale et la réorganisation post-reaganienne du secteur des télécommunications. Ce cap majeur permet à de nouveaux utopistes d'accéder à la scène centrale : les *hackers*, partisans du logiciel libre s'opposant pour les logiciels à l'extension de la propriété intellectuelle, donnant un sens nouveau au « *Free Flow of Information* ». Ici également, l'auteur restitue les fortes contradictions d'un courant très anti-technocratique émergeant au début des années 1960 dans les centres informatiques des grandes universités états-uniennes toujours en contrat avec l'institution militaire. Dans les chapitres 7 et 8, B. Loveluck suit la montée en puissance des spécificités de l'information : un rapport nouveau à la gratuité (le coût de reproduction des produits logiciels tend vers zéro), la jonction entre les courants contestataires dont la partie la plus visible, qui se fait porte-parole, se reconnaît dans le libertarianisme et le néo-libéralisme pour dénoncer l'État avec un grand E et ses prétentions à réguler et, enfin, les débats très riches confrontant internet au droit (gouvernance de la galaxie internet, proclamation du « code » comme principe régulateur, émergence du concept de commun informationnel...).

4 La troisième et dernière partie, consacrée aux années 2000 et organisée autour des concepts clés de liberté de l'information et d'auto-organisation, est déclinée en quatre chapitres. Une fois passé l'éclatement de la bulle liée à la « nouvelle économie », une stabilisation d'internet fait suite à de nouvelles études portant, entre autres, sur l'ordre et les principes de diffusion. Des recherches mathématiques montrent la complexité — un concept déjà très présent dans les années 1970 — des réseaux dessinant une représentation éloignée de l'égalité des internautes, et l'importance des *hubs*. La libre circulation de l'information, le partage, la diffusion avec les phénomènes de « viralité », sont autant de notions revisitées pour lesquelles l'auteur offre des références

importantes. Enfin, les trois derniers chapitres traitent de questions d'actualité : la captation (avec les « GAFA » : Google, Apple, Facebook, Amazon), la dissémination (du *peer-to-peer* à Wikileaks) et l'auto-institution, incarnée par des innovations sociales considérées comme radicales, tels les logiciels libres ou Wikipedia.

- 5 C'est donc un ouvrage riche, doté d'une biographie copieuse et précieuse qui vise à jeter une série de coups de projecteur sur les formes spécifiques qu'internet introduit dans le déploiement du libéralisme. Toutefois, on a parfois quelques difficultés à connecter ces analyses centrées sur internet avec les scissions et les temporalités d'autres secteurs : par exemple, l'accélération de l'innovation promue par la mise en place des politiques de la science dans les années 1960, le tournant néo-libéral, ou le redéploiement de la propriété intellectuelle des années 1980. Par ailleurs, la richesse n'exclut pas de surprenants manques. Par exemple, les ingénieurs, les techniciens, les managers des « vieilles » entreprises industrielles sont bien absents. Ne sont-ils pas des acteurs importants et des porteurs, eux aussi, d'imaginaires, de représentations d'un futur réseau, large bande véhiculant de l'information numérisée ? Dernière réserve, réduire internet à la circulation (nécessairement libre ?) de l'information, à une pure question de flux (p. 310, entre autres), est erroné : la mémoire, les bases de données sont indissociables, indispensables à la circulation, question hautement débattue dès les années 1960 aux États-Unis... mais peu étudiée dans ses liens avec internet, ce dont B. Loveluck n'est évidemment pas responsable.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Atten, « Benjamin Loveluck, *Réseaux, libertés et contrôle. Une généalogie politique d'internet* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 59 - n° 2 | Avril-Juin 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 17 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.716>

Auteur

Michel Atten

Laboratoire territoires, techniques et sociétés (LATTS), UMR 8134 CNRS, École des ponts ParisTech et Université Paris-Est Marne-la-Vallée, 6-8, avenue Blaise Pascal – Cité Descartes, 77455 Marne-la-Vallée Cedex, France
[michel.atten\[at\]laposte.net](mailto:michel.atten[at]laposte.net)

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.